

LE BRICK D'EBÈNE

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

L'OFFICIER BLEU

V

VICTIMES D'AMOUR

— Parfaitement ! parfaitement ! je sais tout. — répliqua-t-il en prenant le ton de la plaisanterie. — Je sais absolument tout... je sais que j'ai épousé une aventurière, que le docteur Carl Warton est un bandit, que tous deux veulent m'assassiner... La !... Est-ce content... Tu vois bien que je suis informé tout autant que toi ?... Il est donc inutile d'avoir avec moi une conversation sur toutes ces choses, tu peux dire sans crainte que tu ne m'apprendrais rien... Je te demande seulement de venir dîner avec moi, avec M. Warton, avec Eléna... Bien entendu, il ne saurait être question de toutes ces choses durant le repas... Elénette s'arrêta.

Epouvantée, elle regarda son père. Parlait-il sérieusement ou était-il en proie à une folie soudaine ?
Et, comme le comte, toujours souriant, lui tendait la main, elle porta les deux mains à son front, et tout de son long s'écria sur le parquet.
Le comte se précipita sur un cordon de sonnette.
— Appelez-le docteur, — cria-t-il au premier domestique qui accourut à son appel.
Naturellement, Carl Warton et sa complice se tenaient aux écoutes.
Quelques secondes encore et ils arrivaient dans la chambre d'Elénette.
Le docteur avait enlevé la jeune fille dans ses bras nerveux et la portait sur son lit.
Il coupait les cordons de sa robe, lui enlevait son corset, mettant à nus ses blanches épaules.
Des inhalations d'éther des affusions d'eau froide parvenaient à avoir promptement raison de cette syncope.
Mais, lorsqu'Elénette, ouvrait les yeux, se vit, en quelque sorte, dans les bras de Carl Warton, elle eut l'air de subir le foudroiement d'une batterie électrique.
Glissant comme une coulèuvre, entre les bras d'Eléna et de son complice elle se réfugia dans un coin de la chambre. Les bras chastement croisés sur sa poitrine, et s'écria d'un ton déchirant :
— Oh ! mon père ! mon père !... Est-ce vous qui m'avez livrée à ces mon-

tres ?... Et ne défendez-vous pas votre enfant ?
Le comte se montra désespéré.
Sa fille chérie, sa pauvre Elénette, était évidemment, complètement folle.
— Laissez-nous, laissez-nous seuls avec elle, — lui dit à voix basse le docteur. — Nous-mêmes, nous l'abandonnerons aux soins de Catiche, puis, comme notre vue, tout comme la vôtre, paraît l'exaspérer...
Quelques instants encore et Elénette se trouva seule avec Catiche.
Mais celle-ci n'eut pas le loisir d'assommer sa jeune maîtresse avec ses lamentations.
Elénette réclamait d'autres soins. Elle fut en proie, bien vite, à une fièvre intense.
Les successives secousses qu'elle avait été condamnée à subir durant cet longue journée de malheur ne mirent pas ses jours en danger, mais cependant, pendant près de deux semaines, elle fut sérieusement malade.
Lorsque la jeunesse eut raison de cette crise misoné, elle apprit que, le premier, le docteur Warton avait quitté Roquévere, et que le comte, quelques jours plus tard, avait accompagné sa jeune femme à Paris.
Elle était seule, abandonnée aux soins de Catiche, qui profitait de sa convalescence pour tenter, soi-disant, sa conversion.
Que faire ?
Oh ! son parti fut bien vite pris !... Il ne lui restait plus qu'à mourir... Elle se prépara donc à la mort...

Oui... C'était bien cela... La mort n'était-elle pas son seul refuge ?
Une idée lui était venue...
Elle abandonnerait toute sa fortune à sa belle-mère, à une condition, c'est qu'elle renoncerait à celle de son père.
— Quand ils seront riches, — se disait-elle, — riches de mes propres... ils le laisseront vivre !... Les misérables !...
Le comte de Roquévere et sa jeune femme revinrent, cependant, à diverses reprises, au château.
Le comte remerciait Catiche des bons soins qu'elle donnait à sa fille. Il parlait affectueusement à celle-ci, mais toujours en présence d'Eléna, évitant soigneusement tout entretien particulier avec Elénette.
Elle le voyait bien, la pauvre chère créature, il était ensorcelé, envoûté. Il ne lui restait plus qu'à mourir.
A sa dernière venue, son père lui avait dit, d'un ton très triste :
— Ma chère enfant, quand tu voudras me faire grand plaisir, me rendre parfaitement heureux, tu quitteras Roquévere, tu viendras habiter avec nous, à Paris, avec moi qui t'aime, avec Eléna qui n'a qu'un désir, te servir de mère !...
Profanation !...
Non ! c'était bien décidé, elle quitterait la vie et chercherait l'oubli et la fin de ses souffrances dans l'éternel repos...
Les jours avaient marché, on était arrivé à la première quinzaine d'octobre

Elénette, se sentant tout à fait remise, écrivit son testament, un testament et long détaillé.
Une lettre touchante, désespérée, était en même temps adressée à la comtesse de Roquévere.
Elle suppliait Eléna de prendre, d'accepter tout ce qui lui appartenait, de le partager avec Carl Warton.
Mais alors, de quitter son père, de le laisser vivre avec sa fortune, à lui personnelle.
Elle terminait en pardonnant à Eléna Hautrop tout le malheur de sa vie.
Ces deux enveloppes cachetées, placées bien en évidence sur la table de sa chambre, Elénette sortit du château, décidée à mettre son funèbre projet à exécution.
Elle était munie d'une clef ouvrant une porte dérobée du parc, donnant sur les bois de Lassay, lesquels s'amorceaient à l'immense forêt de la Guerche.
Avant de mourir, avant de quitter la vie, Elénette voulait dire adieu à ses chers parents.
Et, versant d'amères larmes, elle leur jeta à poignées le grain qu'elle avait apporté pour eux.
— Adieu ! adieu ! — leur disait-elle en pleurant, et comme si les beaux oiseaux eussent pu la comprendre, — adieu, mes chers petits, je ne vous verrai plus... Qui vous donnera à manger !... Qui prendra soin de vous ?... Adieu, mes chéris !... Vous m'aimiez, vous, au moins !...
En se retournant, elle frissonna.

Elle avait devant elle le pavillon du garde, le maison maudite où elle avait surpris le secret de Carl Warton et de sa complice.
Toute cette scène lui revenant à la mémoire dans ses plus précis détails ne fit que la confirmer dans ses projets de suicide.
La malheureuse enfant était convaincue qu'elle morte, les misérables qui avaient circonvenu son père et étaient résolus à supprimer son existence, lui feraient grâce de la vie.
Ne faut-il pas la tête folle et l'âme naïve d'une chaste et pure jeune fille pour avoir de semblables idées ?
Les faisans s'étaient enfuis sous bois, le dernier grain dévoré.
Elénette leur dit adieu d'un geste de la main.
La clef touna, quelque rouillée, dans la serrure, la petite porte du parc grinça sur ses gonds.
Elénette se risqua dans le bois de Lassay.
Où allait-elle ?
La Creuse, toujours rapide, par moments torrentueuse, traverse et côtoie la forêt de la Guerche.
A certains endroits, encaissée entre des rochers abrupts, elle se déverse en cascades bouillonnantes, tandis que les tourbillons d'écume se perdent et des gouffres sans fond.
Elénette songeait à ces places, où de longues herbes, des nymphéas, des nénuphars aux fleurs blanches poussaient dans les intervalles des eaux dormantes. (A Suivre).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
RUE JOUFFROY
Mise en état de viabilité
Construction d'un Aqueduc et d'une Chaussée en scories
ADJUDICATION
Le devis s'élève à la somme de 3,000 fr. y compris celle de 155 fr. 95 c. pour dépenses imprévues.
Cautionnement à verser 100 fr.
Le Maire de la Ville de Roubaix donne avis que le MARDI 18 JUIN 1895, à onze heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, au rabais sans fraction de franc et sur soumissions cachetées, des travaux précités, conformément au projet adopté par le Conseil municipal, dans sa séance du 24 Septembre 1894 et approuvé par M. le Préfet du Nord, le 21 mai.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
37, rue de Tournai, 38
LILLE
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.
DEMANDES D'EMPLOI
Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 c. pour une insertion. 75 c. pour deux.

60, Rue Esquermoise, LILLE
DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille
ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE
Grand choix d'instruments de Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.
Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Emac, Seringues Pravaz, Urinaires, Cornues à air, Soudes et Bongies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer emailé.
Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du D^r Ozil).
LIVRAISON DANS LES 24 HEURES.
Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Cornues de Waltch, de Peetre poroplastique, de Cair bouilli, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour l'Oxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Gonalgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Réquilles, Gouttières, etc.
Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Beely, Suspenseurs de Sayre, Tables d'opérations, Charlots à pansements, etc.
STÉRILISATION parfaite des instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du D^r Ozil (modèles déposés).
Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des instruments de Chirurgie
Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de vente ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant :
5 fr. 50 fr. de Marchandises et on paie 1 fr. par semaine 5 fr. par mois
10 » 100 » 2 » 10 »
15 » 150 » 3 » 15 »
20 » 200 » 4 » 20 »
Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 163, à TOURCOING, rue de Gand, 34.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
CONSTRUCTION D'UNE CRÈCHE
Rues de la Balance et de Flandre
ACQUISITION DE TERRAINS
AVIS ADMINISTRATIF
Extraits d'actes de vente passés les 21 et 23 Mars 1895 par M. le notaire à Roubaix, et le 13 Mai 1895 par M. Ghesquière, notaire à Lille.

DESIGNATION des Vendeurs	DESIGNATION des immeubles au cadastre.	SURFACE	LIEU de situation
MM. Victor Dazin, négociant; Edouard Louis Alfred Dazin, marchand-bijoutier, demeurant tous deux à Roubaix, agissant tant en leur nom personnel qu'en nom et comme mandataires de MM. J. Clément Dazin fils, négociant et Léonard Dazin, son épouse; 2. Paul Louis Joseph Dazin, négociant, et J. de Sophie Fillo, son épouse; 3. Louise Marie Henriette Duchatelet, épouse de M. Edouard Louis Alfred Dazin; 4. Pauline Mulliez, épouse de M. Victor Dazin; 5. Jules Toulemonde, fabricant de tissus, et Pauline Adèle Joseph Dazin, son épouse; 6. Pierre Honorand Joseph Beledialic, fabricant de tissus et Julia Henriette Joseph Dazin, son épouse; 7. Louise Dazin, célibataire majeure, propriétaire, demeurant tous à Roubaix.	Terrain inscrit sous le n° 302, de la section C.	705 m ² 90	Rue Franklin
MM. Henriette Justine Joseph Devarin, filateur de coton, à Tourcoing, veuve de M. Eugène Desire Lorient, agissant au nom et comme tutrice naturelle et légale de: 1. Joseph Pierre Marie Lorient; 2. Sophie Pauline Marie Joseph Lorient; 3. Jules Léon Marie Joseph Lorient; 4. Louis Romain Marie Joseph Lorient; ses enfants mineurs demeurant avec elle à Tourcoing. Ladite dame Lorient-Dewarin au nom et comme mandataire de MM.: 1. Marie Antoinette Sophie Joseph Lorient, célibataire majeure, sans profession, demeurant à Lille (Esquermoise); 2. Louis Jean-Baptiste Philippe Béghin, distributeur et Henriette Justine Joseph Lorient, son épouse, demeurant ensemble à Hauby, près de La Bassée; 3. Eugène Auguste Marie Joseph Lorient, célibataire majeur, sans profession, demeurant à Tourcoing; 4. Paul Desire Marie Joseph Lorient, célibataire majeur, sans profession, demeurant à Tourcoing.	Terrain inscrit sous le n° 404 de la section C.	534 m ² 20	Rue de la Balance

Immédiatement après la publication de cet extrait, les dits actes seront transcrits à la conservation des hypothèques de l'arrondissement de Lille, conformément à l'article 2182 du Code civil.
Dans la quinzaine de la transcription, les privilèges et les hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales seront inscrits. A défaut d'inscription dans ce délai, les immeubles seront affranchis de tous privilèges et hypothèques, de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice du droit des femmes, maris et interdits sur le montant du prix de vente, tant qu'il n'y a pas été pourvu par un acte de régie définitivement entre les créanciers.
Les actions en résolution, ou revendication et toutes autres ne pourront arrêter les ventes ni en empêcher l'effet. Le droit des réclamants sera transporté sur le prix et les immeubles en demeurant affranchis.
Hôtel-de-Ville de Roubaix, le 31 Mai 1895
Le Maire,
TRANNOY, adjoint.

LOUIS CATRICE
33, Grande-Rue, à ROUBAIX
Dépositaire de la
CHICORÉE DU TRAVAILLEUR
pour Roubaix et environs

VINGT CENTIMES
SAVON DU CHAMBARD
Savonnerie des Travailleurs
122, Rue Spontano, 122
PARIS

IMPRIMERIE
DU
RÉVEIL DU NORD
28, Rue de Fives, 28, LILLE
Travaux Administratifs et Commerciaux
Factures, Mandats, Têtes de Lettres et Enveloppes
Cartes de Visite et de Commerce
Lettres de Naissance et de Mariage
Affiches, Circulaires, Prospectus, etc.
TRAVAIL SOIGNÉ --- PRIX MODÉRÉS
GRANDE CÉLÉRITÉ